

1° Le principe qui, dans les plantes, dans les animaux et chez l'homme, est uni avec l'organisme corporel de ces êtres, pour y coopérer aux manifestations de la vie, de l'animalité et de l'hominalité, reste inaccessible à notre observation directe.

2° Insaisissable comme être, échappant à toute analyse, inconnu dans ses manières d'être, dans ses propriétés statiques, ce principe nous est, à plus forte raison, caché dans son essence, dans sa nature, et ne peut être l'objet d'aucune définition.

3° L'idée que nous devons y attacher reste limitée à la notion de cause, de force, d'activité. C'est en définitive, pour nous, un élément dynamique et ce n'est rien de plus.

4° Si cet élément dynamique est pour nous indéfinissable et indescriptible, il devient logiquement impossible de dire s'il est le même ou s'il est différent dans les plantes, chez les animaux et chez l'homme. Les raisons pour et contre semblent également hypothétiques. La théorie d'un dynamisme unique, celle d'un double dynamisme, et enfin celle d'un triple dynamisme, qui, au fond, ne serait pas plus déraisonnable que les deux autres, restent à l'état d'hypothèses pures.

5° Par conséquent et pour conclusion finale, je pense que le problème du vitalisme et de l'animisme, tel qu'il a été posé, débattu et interprété par notre éminent confrère, dans son ouvrage d'ailleurs remarquable à bien des titres, est un problème insoluble, dont l'étude peut être féconde en controverses, mais reste stérile en vérités utiles, pour le médecin comme pour le philosophe.

Je devrais m'arrêter ici, puisque je puis me croire arrivé au but que je m'étais assigné. Mais peut-être sera-t-on porté, faute d'y avoir assez réfléchi, à tirer de l'opinion que je viens d'exprimer des conséquences extrêmes qui ne sont point dans ma pensée. De ce que je nie la possibilité d'at-